

Le proconsul du rock

PAR MARC LAMBRON

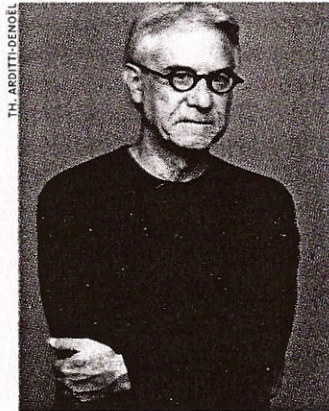
Connaissez-vous Greil Marcus ? Ce professeur à Princeton et Berkeley, collaborateur du *New Yorker* et d'*Interview*, est en quelque sorte le Michel Foucault du rock'n'roll. Il a écrit depuis une trentaine d'années des livres qui constituent une archéologie savante du genre. À ceux qui pensent qu'il s'agit d'une musique de gamins excités, le grand augure Marcus oppose la beauté de son écriture, la fulgurance de ses perspectives, une érudition passionnément intelligente. En 1999, les éditions Allia avaient publié la traduction française de « Lipstick Traces », sous-titrée « Une histoire secrète du XX^e siècle ». À partir d'une seule chanson des Sex Pistols, Marcus y reconstituait en 500 pages toute l'archive du nihilisme moderne, de Dada aux néo-situationnistes. L'homme n'est pas seulement un décrypteur vivant : il n'a cessé d'écrire une autobiographie indirecte en évoquant la musique des autres. Ses textes sont toujours habités par une nostalgie adolescente du possible, du futur, de l'amitié.

Cet automne, le proconsul du rock frappe deux fois dans l'Hexagone. Les éditions Allia, encore elles, font paraître la traduction de « Mystery Train », ouvrage daté de 1975 que beaucoup considèrent comme le meilleur livre jamais écrit sur la musique populaire américaine. On y trouve notamment des essais, devenus fameux, sur Robert Johnson et Elvis Presley, Randy Newman et le Band, aujourd'hui augmentés d'une postface écrite l'année dernière, presque aussi longue que l'ouvrage originel. C'est un livre magnifique dans lequel un Américain né en 1945 a mis toute la mémoire de sa génération. Les « Tristes tropiques » d'un Lévi-Strauss en 33-tours. Chacune de ces études conduira le lecteur au cœur de la contradiction américaine : ou comment l'éloge permanent de l'individualisme conquérant réveille toujours une nostalgie de communauté.

Cette histoire, plusieurs fois écrite, contient sa propre archive. Si Marcus étudie la musique noire des années 60 à travers le chanteur rebelle Sly Stone, c'est pour exhumer la figure de Stagger Lee, le premier « outlaw » noir du XIX^e siècle, mythe collectif sans visage. Qu'il écrive sur Elvis Presley, c'est pour revenir aussitôt sur Herman Melville et le capitaine Achab. On entre dans une cavalcade, un exercice d'admiration, une grande élucidation mythographique. L'édi-

tion française est particulièrement soignée, la traduction digne d'éloges.

Aux éditions Denoël, « La République invisible » propose un cas pratique d'application de la méthode Marcus : ou comment interpréter une éclipse de Bob Dylan. On se souvient qu'en 1965 ce petit prince du folk provoqua un scandale historique en électrifiant soudain sa musique. L'héritier de Woody Guthrie devenait un émule vertigineux des Rolling Stones. Quelques mois plus tard, au cours de l'été 1967, Bob Dylan pourtant se retira à la campagne pour en-



Une érudition passionnément intelligente. Une nostalgie adolescente de l'amitié.

Greil Marcus

registrar une centaine de chansons, sans esprit de suite, connues sous le nom de « Basement Tapes » (les bandes du sous-sol), lesquelles échappèrent longtemps à toute publication. Que jouaient donc Dylan et ses acolytes pendant ces séances secrètes ? Essentiellement des chansons du répertoire populaire des années 20, rengaines de gratteurs de banjo, ritournelles de barbus, ballades en forme de cantiques. Dans ce mouvement souterrain, Marcus discerne les contours d'une « République invisible », la maquette musicale d'une démocratie idyllique dans laquelle l'insurgé Dylan remplaçait son chant : Thomas Jefferson et Peyton Place, Huckleberry Finn et le New Deal. L'archange qui venait d'électrocuter l'Univers retrouvait soudain une Amérique enfouie, âpre et vernaculaire. Il y avait encore une communauté derrière le masque. Pour une saison, Rimbaud était rentré à Charleville ■

« Mystery Train » (Allia, 428 pages, traduit de l'américain par Héloïse Esquié et Justine Malle, 120 F, 18,29 €).
« La République invisible » (Denoël, 320 pages, traduit par François Lasquin et Lise Dufaux, 137,75 F, 21 €).